noine Capri Galanti, son secrétaire, du Père Arsène, supérieur du couvent arménien à Rome, et de ses deux *Mihmandars*, M. Sérafin, employé du bureau de traduction de la Porte, et Don Stefano, vékil du patriarche arménien catholique. S. M. le Sultan a fait à l'ambassadeur du Pape l'accueil le plus gracieux.

S. Exc. Rifa'at pacha, ministre des affaires étrangères, et le premier interprète du Divan, Emin éfendi, assistaient à cette audience.

Dimanche, Mgr. Ferrieri s'est rendu à la Porte avec toutes les personnes de sa mission, pour faire sa visite de congé au Grand-Vézir, au président du Conseil Suprême de justice, et au ministre des affaires étrangères.

Le lendemain, S. E. s'est rendue à Top-Hanè et à l'Arsénal pour faire également sa visite de congé à S. A. Ahmed Fethi pacha, grand maître de l'artillerie, et à S. A. Mehemet-Ali pacha, ministre de la marine.

Ainsi que nous avons déjà eu occasion de l'annoncer, Mgr. Ferrieri prend demain passage à bord du bateau à vapeur français le *Rhamsès*, avec toutes les personnes de sa mission, pour se rendre à Rome.

— Dans le quartier *Tchek rekembeh*, à Constantinople, et près de la mosquée de Sultan Mahomet II, se trouve situé le tèké de Mourad molla. Le cheik de cet établissement religieux est très versé dans les sciences métaphysiques; il professe la philosophie dans les cours publics des mosquées. Depuis dix ans, il travaillait aux commentaires d'un ouvrage mystique célèbre parmi les Musulmans et qui est connu sous le nom de *Mesnevy Chérif*. Mevlana Djelaleddyn-Roumi, fondateur de l'ordre des Derviches Mevlevys, est l'auteur de cet ouvrage. Le cheik du tèké de Mourad molla, ayant terminé les commentaires du *Mesnevy-Chérif*, S. M. le Sultan a voulu lui en témoigner sa satisfaction en se rendant, jeudi dernier, à la mosquée de cet établissement religieux.

— Davoud pacha, général en chef de l'armée d'Arabie, est arrivé jeudi dernier à Constantinople, sur le bateau à vapeur de l'état l'*Ereghi*, après avoir purgé sa quarantaine à Smyrne.

— Nous annonçons avec plaisir que l'internonce d'Autriche, M. le comte de Stürmer, est complètement remis de l'indisposition qui l'avait obligé à garder ses appartements pendant quelques jours.

— Un *memorandum* relatif au recensement de la population de Salonique et des sandjaks de la Thessalie et de Tekké, vient d'être remis à MM. les chefs de mission. Nous en donnons plus haut la traduction.

— On nous écrit de Paris que le général Aupik, ambassadeur de la république française à Constantinople, a quitté Paris le 29 avril pour se rendre à Marseille, où, ainsi que nous l'avons déjà annoncé, le bateau à vapeur français la *Mouette* se trouve à sa disposition pour le transporter à son poste avec toutes les personnes de sa mission. Le général Aupik est attendu à Constantinople d'un moment à l'autre.

— Aujourd'hui, M. Perponcher, chargé d'affaires de Prusse, s'est rendu à la Porte pour faire une visite à S. A. le Grand-Vézir et au ministre des affaires étrangères.

— M. de Steindell, deuxième drogman de l'internonciature d'Autriche, qui, il y a près d'un an, se rendit à Vienne avec Mme Steindell, en vertu d'un congé de son gouvernement, est arrivé hier à Constantinople, à bord du bateau à vapeur de Galatz l'*Oriente*.

— Mme Souza, épouse du ministre d'Espagne à Constantinople, est arrivée avant hier dans cette ville, par le paquebot-poste le *Rhamsès*.

— M. Boghos Dadian, directeur des poudrières impériales, est arrivé de Brousse le 11 mai, par le bateau à vapeur ottoman de Ghemlek, et son fils Arakel Dadian est parti par le bateau du même jour pour aller chercher sa famille qui est restée à Brousse.

— Le Courrier mensuel de cabinet anglais est arrivé le 13 à Constantinople avec des dépêches pour M. Alison, chargé d'affaires de S. M. B.

— On nous écrit de Trébisonde, sous la date du 3 mai:

« Notre gouverneur, Ismaïl pacha, est parti le 25 avril pour le Lahistan. Il doit aller jusqu'à Khoppa, et visitera les divers points de la côte.

« Depuis quelque temps, il se commet beaucoup d'assassinats et d'autres crimes dans les environs de Trébisonde. Nous espérons que lorsque notre gouverneur sera de retour, il prendra toutes les mesures nécessaires pour faire cesser un tel état de choses qui compromet gravement la sécurité publique. De temps immémorial, Trébisonde et ses environs étaient à l'abri des voleurs et des assassins, et Ismaïl pacha ne leur permettra pas assurément qu'ils y exploitent plus long-temps leur criminelle industrie. »

— Cabouli éfendi, l'un des employés du bureau de traduction de la Porte, qui, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de l'annoncer, a reçu une mission pour Silistrie, est parti samedi dernier à bord du bateau à vapeur autrichien *Vienna*, pour se rendre à son poste.

— M. Clairambault, consul de France à Trébisonde, vient d'être nommé par le Pape Pie IX chevalier de l'ordre *Piano*, pour sa belle conduite durant tout le temps que le choléra a régné dans cette ville. Par une faveur spéciale du Souverain Pontifice, le brevet et les insignes de cet ordre ont été envoyés à M. Clairambault exempts de de tout droit. La lettre d'envoi est des plus flatteuses pour ce consul.

— M. Annibal Dantan, qui a occupé pendant long-temps et avec beaucoup de distinction, le poste de secrétaire-interprète de l'ambassade de France à Constantinople, et a été ensuite nommé à Paris, en 1844, secrétaire-interprète du roi pour les langues orientales, vient d'être admis, sur sa sollicitation, à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé dans ses fonctions, par M. Duchenoud, ancien premier drogman du consulat de France à Tunis.

— Samedi dernier, le bateau à vapeur d'état l'*Esseri Nuskhet* est parti pour le Pirée.

Le même jour un autre bateau de l'état, le *Pessindideh*, s'est rendu dans l'île de Candie.

— Le bateau à vapeur français de station la *Vedette* qui, ainsi que nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro, partit de Constantinople mercredi dernier pour aller faire des évolutions dans la mer de Marmara, sous le commandement de M. de La Roncière, est rentré samedi vers 5 heures dans le port, et est allé reprendre son mouillage de Thérapia.

— Hier, le bateau à vapeur anglais le *Nautilus* est arrivé à Constantinople, de Liverpool en 25 jours. Il est chargé de marchandises, partie pour cette ville et partie pour Varna. Le 20 de ce mois, il quittera Constantinople pour se rendre à Varna. Après ce voyage qu'il fait pour la première fois, le *Nautilus* retournera à Liverpool.

— Ainsi que nous l'avons annoncé, un service funèbre pour le repos de l'âme de Gaetano Donizetti, a eu lieu hier matin en l'Eglise Saint-Marie à Péra. Une grand'messe en musique et cinq messes basses ont été célébrées en même temps et écoutées dans le plus profond recueillement par une nombreuse assistance qui s'était empressée de s'associer à la douleur de ceux auxquels l'illustre défunt était le plus cher, et de remplir en même temps un devoir envers la mémoire du regrettable et sublime chantre de Bergame.

— M. Donizetti, directeur des musiques impériales, s'embarque demain, sur le paquebot français avec sa famille, pour aller passer quelques mois de congé en Europe.

— La colonie israélite européenne de Constantinople vient de faire une perte sensible dans la personne de M. de Castro père, décédé ces jours derniers, à l'âge de 80 ans.

Le défunt emporte l'estime et les regrets de ses coreligionnaires et de tous ceux qui ont été à même de le connaître et de l'apprécier dans le cours de sa longue et honorable carrière.

— Une personne ayant trouvé ces jours derniers, une montre en argent près de la mosquée de Sultan Bayazid, s'est empressée de la déposer dans les bureaux du ministère de la police, où celui qui l'a perdue peut aller la réclamer.

Un fait pareil a eu lieu presque en même temps. Un individu a également trouvé une boucle d'oreille dans le quartier d'Eyoub. Il l'a déposée à la police qui la remettra à la personne qui l'a perdue.

— Un Kiatib âgé de 15 à 16 ans, employé aux bureaux de correspondance du Séraskiérat, s'est suicidé il y a une dizaine de jours.

— Vendredi dernier, vers 4 heures du soir, le feu s'est déclaré dans une maison du village de H-s-k-ui; mais grâce aux prompts secours qui ont été dirigés sur le théâtre de l'incendie, les flammes n'ont consumé que la maison où le feu avait pris.

L'abondance des matières nous force de renvoyer, au prochain numéro, diverses correspondances de l'intérieur de l'Empire.

NOUVELLES D'EUROPE.

A la suite de la distribution des drapeaux à la garde nationale et aux divers corps de l'armée, qui a eu lieu le 20 avril à Paris, au Champs de Mars, le gouvernement provisoire a fait afficher sur les murs de la capitale la proclamation suivante:

« L'unité du peuple, de la garde nationale et de l'armée, qui est la pensée du gouvernement et la une étoile de la république démocratique, est désormais accomplie. La journée d'hier a montré aux yeux ce qui était dans les cœurs: il n'y a plus qu'un peuple. Ce peuple est confondu et armé pour défendre dans l'ordre la république.

« Citoyens, ne vous étonnez pas qu'un cri de joie et de reconnaissance unanime de tous les membres du gouvernement réponde à ces millions de cris du peuple innombrable qui a passé hier devant nous, en présentant d'une main des armes au gouvernement, en faisant de l'autre main le geste du serment à la république.

« Jamais la royauté ni l'empire n'ont assisté à une semblable revue, car c'étaient des armées qui passaient devant eux: ici, c'était un peuple! Et le peuple n'avait qu'une âme, et cette âme était la fraternité. Cet arc de triomphe élevé à la mémoire d'un conquérant se rapetissait devant cette multitude. Le génie militaire du conquérant s'effaçait devant le génie du peuple. C'est le caractère du grand mouvement que nous accomplissons: les individualités disparaissent, le peuple grandit!

« Nous voudrions conserver à la postérité la fidèle image de ce grand jour fraternel; cette forêt flottante de baïonnettes que seize heures n'ont pas suffi pour écouler au pas de charge; ces fleurs, ces pavillons, ces rameaux au bout des fusils, symboles de paix dans la force; ces bataillons accourus des villages les plus éloignés avec une partie de leur population; ces régimens composés de nos fils et de nos frères, rentrant dans la capitale réconciliés et entrelacés dans les groupes armés ou désarmés du peuple; ces visages qui ne respiraient que la concorde, la confiance, la sérénité de l'ordre et de la liberté; ces cris, dont pas un seul n'a été un cri de haine ou d'alarme; cette unanimité d'adhésion à quelques citoyens modestes et laborieux, chargés par les circonstances de veiller au salut de tous; ce recueillement enfin en rentrant aux flambeaux dans les rues de Paris spontanément illuminées, comme pour prolonger plus avant encore dans la nuit ce jour trop court pour laisser contempler l'armée pacifique de la fraternisation! Conservez du moins cette image dans vos cœurs!

« L'Europe et la France le sauront demain: l'Europe pour mesurer l'incommensurable puissance d'une nation qui, dans une seule ville, peut armer trois cent mille hommes en une nuit! la France, pour se réjouir de l'esprit qui anime l'universalité de sa capitale, et pour dissiper les craintes que les ennemis de la république pourraient répandre contre la raison et contre la perpétuité de la république.

« Vous l'avez vu, citoyens! et la France le verra par vos yeux, après vous!

« Quand Paris armé est debout, tout s'abaisse et disparaît devant son attitude.

« L'ordre est garanti.

« La sécurité et l'indépendance de la représentation nationale sont assurées.

« La famille et la propriété sont sacrées.

« Les industries sont libres.

« Le crédit remonte.

« Le numéraire enfoui par la défiance reparaît.

« Le travail, cette propriété des travailleurs, est créé par le gouvernement, entouré d'institutions protectrices des droits du plus pauvre et du plus faible.

« La fraternité ne sera pas seulement une cérémonie, elle sera la loi!

« La république, impérissable dans sa force, invariable dans sa marche, continuera la révolution, mais la continuera au profit de tous; elle sera une, comme vous avez été un. Donnez-lui le temps et la force, elle vous rendra la justice entre toutes les classes, l'égalité entre tous les intérêts, l'union entre tous les cœurs, l'influence au dehors, la sécurité au dedans!

« *Les membres du gouvernement provisoire.* »

Voici l'appréciation que fait de cette journée le *Moniteur* de la république, avant d'en entamer le récit:

« Paris vient encore d'avoir une de ces journées qui ne peuvent appartenir qu'à lui seul, et qui font époque dans la vie d'une nation. Depuis la révolution de Février, nous sommes habitués aux prodiges de ce genre. Mais la journée que nous venons de passer a pris un tel caractère et de telles proportions qu'aucune des précédentes ne pouvait même nous la faire pressentir, et qu'il est permis d'affirmer sans exagération que l'histoire de notre pays, et même l'histoire du monde, n'a chez aucun peuple jamais offert un aussi grand spectacle à l'estime des peuples et à leur sérieuse admiration. »

Le *Moniteur* termine ainsi:

« On calcule que 400,000 hommes armés au moins ont défilé devant le gouvernement provisoire. Jamais aussi puissante armée n'a déployé ses rangs, dans un espace aussi resserré et dans un temps aussi rapide avec autant de calme. Jamais capitale d'un grand peuple n'a fait une manifestation aussi colossale ni aussi rassurante. On eût dit une sorte de féerie réalisée; on eût dit d'une immense famille unie dans la plus profonde et la plus fraternelle sympathie.

« Il n'y a pas eu dans toute cette journée un seul cri équivoque; *Vive la République! vive le gouvernement provisoire! vive l'armée!* voilà les seuls cris patriotiques qu'ont unanimement répétés près d'un million de bouches.

« Dans cet admirable jour, consacré à la Fraternité, Paris a bien été la plus fraternelle des villes, comme elle en est la plus puissante.

« La France et l'Europe auront vivement été frappées de cette grande solennité: la première y puisera la sécurité la plus profonde, comme le gouvernement provisoire y doit puiser une force nouvelle; la seconde y trouvera des enseignemens non moins probables; et elle apprendra ce que pourrait le peuple français, si le soin de son bonheur, de son intérêt, lui faisait encore un devoir de prendre les armes.

« La garde nationale a été plus que quadruplée à Paris; elle s'est accrue dans la même proportion pour tous les départemens.

« La ville s'est toute entière rapidement illuminée. Ce témoignage de joie publique ne pouvait être mieux justifié; car jamais la patrie n'eut un plus légitime motif d'allégresse, puisque jamais l'union et la force de ses enfants n'ont été plus complètes ni plus évidentes.

« La République seule, en faisant appel à toutes les forces du pays, peut lui donner de si magnifiques spectacles. »

Les élections générales de la France pour l'Assemblée nationale ont commencé le 23 avril. Le dépouillement de celles du département de la Seine était terminé le 28. Sauf quelques irrégularités, la difficile et délicate opération du vote par le suffrage universel s'est accomplie à Paris avec un ordre et une facilité qui font le plus grand honneur à la loyauté de l'administration.

Par les nominations qui sont déjà connues, on peut affirmer que les hommes modérés seront en majorité dans l'Assemblée nationale, qui ratifiera, on n'en saurait douter, la proclamation de la république. Nous donnons la liste des députés de Paris avec le nombre de voix que chacun d'eux a obtenues. On verra par les chiffres suivans que les hommes qui sont dans le gouvernement et hors du gouvernement les représentans des opinions modérées, ont obtenu le double des voix données à ceux qui passent pour des *ultra-républicains*.

1.	LAMARTINE, membre du gouvernement provisoire,	259,800
2.	DUPONT (de l'Eure) *idem*,	245,083
3.	FRANÇOIS ARAGO, *idem*,	243,640
4.	GARNIER-PAGÈS, *idem*,	240,890
5.	MARRAST, *idem*,	229,166
6.	MARIE, *idem*,	225,776
7.	CRÉMIEUX, *idem*,	210,699
8.	BÉRANGER, chansonnier,	204,271
9.	CARNOT, ministre de l'instruction publique,	195,608
10.	BETHMONT, ministre de l'agriculture et du commerce,	189,252
11.	DUVIVIER, général commandant la garde mobile,	182,165
12.	FERDINAND DE LASTEYRIE, ancien député,	165,156
13.	VAVIN, ancien député,	151,103
14.	Le général CAVAIGNAC, gouverneur général de l'Algérie,	144,187
15.	BERGER, ancien député,	136 660
16.	PAGNERRE, secrétaire général du gouvernement provisoire,	136,117
17.	BUCHEZ, adjoint au maire de Paris	135,678
18.	CORMENIN, président du conseil d'Etat,	135,050
19.	CORBON, ouvrier sculpteur sur bois, et rédacteur en chef du journal *l'Atelier*,	135,043
20.	CAUSSIDIÈRE, préfet de police,	133,775
21.	ALBERT, membre du gouvernement provisoire,	133,041
22.	WOLOWSKI, professeur au Conservatoire des Arts et Métiers,	132,333
23.	PEUPIN, ouvrier horloger,	134,969
24.	LEDRU-ROLLIN, membre du gouvernement provisoire,	131,587
25.	J.-P. SCHMITH, ouvrier,	124,382
26.	FLOCON, membre du gouvernement provisoire,	121,865
27.	LOUIS BLANC, *idem*,	124,140
28.	RECURT, adjoint au maire de Paris,	448,075
29.	AGRICOL PERDIGUIER, ouvrier menuisier,	
30.	JULES BASTIDE, sous secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères,	140,228
31.	COQUEREL, pasteur protestant,	109,934
32.	GARNON, ancien député,	106,747

Le bruit s'était répandu à Paris, que l'ouverture de l'Assemblée Nationale serait ajournée. Le gouvernement a fait annoncer par les journaux que ce bruit n'avait aucun fondement.

Par suite de la tranquillité qui a présidé presque partout aux élections, les fonds français se sont améliorés. A la bourse du 29 avril, le 3 0/0 est monté de 2 fr. 25 c.; il a fermé à 48 fr. c.— Le 5 0/0 a éprouvé une hausse de 2 fr. 25 c.; il était à 69 fr. 75 c.—Les actions de la banque sont montées de 45 fr. La dernière cote était de 1,440 fr.

Le prince et la princesse de Metternich sont arrivés à Londres le 19 avril, venant de Rotterdam.

On lit à ce sujet dans les journaux de Londres:

« Dès que l'arrivée du prince de Metternich a été connue à l'ambassade d'Autriche, S. Exc. le comte Dietrichstein s'est empressé de lui présenter ses respects. Le comte d'Aberdeen et lord Brougham se sont également hâtés de faire visite au prince, qui, ainsi que Mme son épouse, désirent garder autant que possible l'incognito. Dans ce but, ils ont pris le nom de M. et Mme Mitigna. On croit que l'intention du prince est de fixer sa résidence à Richmond ou à Brighton. On assure cependant que le prince va être l'hôte de son ancien ami, le duc de Wellington. »

Nous empruntons aux journaux et aux correspondances de l'Italie, les nouvelles suivantes, que nous faisons suivre de divers extraits des feuilles allemandes.

NOUVELLES D'ITALIE.

Une grande excitation a régné à Rome. Le 29 avril, il y a eu un consistoire de cardinaux, et l'on savait que le Souverain-Pontife aurait parlé dans cette occasion sur les circonstances actuelles. Tout le monde était dans une vive impatience; personne ne savait les intentions du Pape. L'allocution du Saint-Père, publiée dans la soirée, a fait une profonde et douloureuse impression sur le public: elle pouvait être considérée comme la condamnation de la guerre qui se poursuit dans la haute Italie. Les démonstrations furent énergiques, mais calmes. Des personnes de haut rang et jouissant de la confiance générale se rendirent chez le Pape, pour le conjurer de manifester d'autres sentimens sur la guerre actuelle. Le ministère en masse donna sa démission, mais il resta en séance permanente pour être prêt à tout événement. Dans la grande salle du cercle des négocians, où s'étaient réunies les commissions des autres cercles, il fut décidé, à l'unanimité, qu'une adresse serait remise au Saint-Père pour le prier de nommer un ministère tout entier dans le sens libéral et chargé d'activer et de poursuivre la guerre contre l'Autriche.

Pie IX est allé au-devant des vœux de son peuple. Le ministère qui avait donné sa démission a été rappelé et des promesses ont été faites de s'occuper avec une ame italienne de tout ce qui regarde cette cause et le bien de l'Etat.

Nous publions la nouvelle suivante que l'on nous donne comme officielle:

« Gênes, 3 mai 1848.

« Un brillant fait d'armes vient de distinguer l'armée piémontaise. Charles-Albert, en s'emparant de Bussolengo, petit bourg situé au Nord de Vérone, sur la droite de l'Adige, a isolé Peschiera de Vérone, et la retraite par le Tyrol devient très difficile pour Radetski. Sa jonction avec le corps de Nugent est également hérissée d'obstacles.

» L'affaire a été sanglante.

» Après le combat, 1,500 autrichiens qui n'ont pas pu rentrer à Vérone, ont mis bas les armes. Le roi a montré le plus grand courage. »

Lord Minto est arrivé à Turin le 25 avril. Le comte Philibert de Collobiano et le comte César Balbo, président du conseil des ministres, après une entrevue avec l'ambassadeur anglais, sont partis le soir même pour le quartier-général du roi Charles-Albert.

Sous la date du 27 avril, le gouvernement provisoire de la Lombardie a publié une note officielle de laquelle il résulte que le quartier-général du roi Charles Albert avait été transporté à Valeggio et que toute l'armée piémontaise se trouvait campée sur la rive gauche du Mincio. D'après la même note, les piémontais avaient surpris, dans le environs de Villa-Franca, un corps d'autrichiens qu'ils avaient battu à plate coûture, pendant que, d'un autre côté, la colonne Griffini tombait, à l'improviste, sur un autre détachement d'ennemis qui, après une courageuse résistance, fut réduit à se retirer en laissant, sur le terrein du combat, 50 morts et 15 prisonniers.

Le général Durando avait passé le Pô avec 6,000 hommes de ligne. Autant de volontaires conduits par le général Ferrari entraient dans les Etats-Vénitiens, et étaient à la veille de faire leur jonction avec le corps du général Durando, entre Padoue et Vicence.

La colonne ancônitaine était arrivée le 18 à Badia, à 6 milles des avant-postes autrichiens.

Un nouvel engagement avait eu lieu le 29 avril, du côté de Somma-Campagna entre les piémontais et les autrichiens. L'*Alba*, dans un supplément du 1er mai, dit que ces derniers y ont éprouvé une perte de 300 hommes, tués ou blessés, 100 chevaux et 2 pièces d'artillerie.

Un supplément à l'*Alba*, daté du 2 mai, publie une lettre d'Ancône, qui lui annonce que cette ville avait été toute minée et que le 30 avril, jour du passage de la première colonne napolitaine, elle devait sauter et engloutir 40,000 habitans sous ses décombres!

Au départ du paquebot français de Livourne, la flotte française commandée par le vice-amiral Baudin et composée de 6 vaisseaux de ligne et de 3 frégates à vapeur, se trouvait dans ce port.

Nous avons reçu, par le courrier de Vienne arrivé à Constantinople vendredi dernier, la *Gazette officielle* du gouvernement autrichien. Ce journal continue à donner des rapports détaillés sur les opérations militaires qui ont lieu dans les états lombardo-vénitiens. Nous lui empruntons les extraits suivans que nous publions dans l'ordre de date de ses feuilles. Voici les nouvelles de Mantoue qu'il publie sous la date du 20 avril:

NUMÉRO DU 35 AVRIL. — « Nous célébrâmes hier la fête de l'anniversaire de la naissance de l'Empereur avec des salves d'artillerie. A 10 heures et demie du matin, les Piémontais venant de Gli Angeli, firent une démonstration contre le fort Belfiore. Des détachemens de cavalerie formant l'avant-garde s'en approchèrent jusqu'à la portée de notre mitraille, qui les dispersa aussitôt. Une partie des troupes piémontaises s'avança alors en tirailleurs, favorisée par le terrain, ils se glissèrent jusqu'aux approches du fort. Quelques détachemens pénétrèrent même dans les maisons situées près du fort qu'ils occupèrent [illegible]. Quelques coups bien dirigés, partis du fort, les en délogèrent peu de temps après.

« Sur ces entrefaites, les Piémontais avaient fait avancer une batterie, qui jeta quelques boulets de loin dans le fort, sans toutefois y causer de dommages. Des pelotons d'infanterie se formèrent sur l'aile droite du village de Gli Angeli, où de nombreux de tirailleurs étaient postés. Afin d'attirer [illegible] faire avancer sous les canons du fort, on détacha des troupes Gyulay, qui, en s'avançant le long de la rive du lac supérieur devaient faire assaut sur Gli Angeli, tandis qu'une demi-batterie [illegible], se portait [illegible]. [illegible] la batterie ennemie a se retirer en toute hâte. »

NUMÉRO DU 26 AVRIL. — « Nous avons des rapports du maréchal Radetzky datés de Vérone du 21 avril, d'après lesquels rien n'était changé dans la [illegible].

NUMÉRO DU 27 AVRIL. — « Les rapports [illegible] [illegible] pas le 24, ce qui fait supposer l'entreprise d'une nouvelle reconnaissance de la part des Piémontais. »

NUMÉRO DU 30 AVRIL. — « On mande de Vérone en date du 25 que les Piémontais avaient fait la veille une nouvelle attaque contre Peschiera, mais également infructueuse, et qu'ils se sont de nouveau retirés. »

NUMÉRO DU 1er MAI. — « Il est arrivé des nouvelles de Vérone du 27; elles n'annoncent rien de décisif. »

NUMÉRO DU 2 MAI. — « Le ministère de la guerre a reçu du comte Nugent un rapport daté d'Udine le 27 avril. Ce jour-là il marchait avec le gros de l'armée sur Codroipo, et l'on travaillait à réparer le pont sur le Tagliamento. Des troupes avaient été transportées dans des barques sur la rive opposée et y furent très-bien accueillies par la population. — Les insurgés de Ponteba, au nombre d'environ 1,500, avaient été dispersés. — Le Feldzeugmeister avait laissé quelques troupes à Venzone et Gemone pour garantir, à tout événement, son aile droite. — Latisana a été occupée dans la matinée du 27; des avant-postes ont été placés sur la rive droite du Tagliamento et se sont mis en communication avec une flotille de chaloupes à rames qui été armée à Trieste et qui, le jour même, se trouvait à l'embouchure de ce fleuve. Toutes les colonnes sont ainsi liées les unes aux autres, le long du Tagliamento jusqu'à la mer, et derrière l'armée, les forteresses d'Oroppo et de Palmanova, sont étroitement bloquées. D'un autre côté, le colonel Kudriawsky communiquant également avec ladite flottille, croise devant Venise avec la frégate *Bellona*, le brick *Montecuccoli*, le pyroscaphe *Vulcano* et quelques autres bâtimens de guerre.

« D'après son rapport du 28, daté de Codroipo, le comte Nugent venait d'arriver dans ce bourg avec le gros de l'armée. Une pluie prolongée l'obligeait à s'y cantonner. La brigade Schulzig, qui formait l'avant-garde avait passé, dans l'après-midi du 28, le Tagliamento dont le pont a été tant bien que mal réparé.

« Le 29, le Feldzeugmeister a fait avancer son aile gauche, restant toujours en communication avec la flotille, jusqu'à Portogruaro. La population se montrait partout animée de bonnes dispositions. Déjà des députations de plusieurs endroits, et nommément de Sacile, se sont présentées au quartier général pour protester de leur soumission. D'après les nouvelles parvenues au comte Nugent, tous les ponts y compris celui de la Piave, ont été détruits. »

La *Gazette de Vienne* du 1er mai publie un rapport du général Baron Welden, commandant le corps d'armée du Tyrol Méridional, sur les opérations qu'il a exécutées du 20 au 25 avril. Les troupes ont partout été victorieuses sur les corps-francs